



Oliviana

Mouvements et dissidences spirituels XIII^e-XIV^e siècles

6 | 2020
6

Olivi et Clareno. Une rencontre à L'Aquila

Sylvain Piron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/990>

ISSN : 1765-2812

Éditeur

Groupe d'anthropologie scolastique (Centre de recherches historiques-EHESS-CNRS)

Référence électronique

Sylvain Piron, « Olivi et Clareno. Une rencontre à L'Aquila », *Oliviana* [En ligne], 6 | 2020, mis en ligne le 03 juillet 2020, consulté le 25 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/990>

Ce document a été généré automatiquement le 25 février 2021.

© Oliviana

Olivi et Clareno. Une rencontre à L'Aquila

Sylvain Piron

- ¹ Selon le récit classique de l'histoire des Spirituels franciscains, tel que David Burr en a dressé le tableau en 2001, le mouvement aurait émergé en deux foyers distincts au cours des années 1270, dans les Marches et en Languedoc¹. Pendant plusieurs décennies, les deux groupes auraient connu des vicissitudes parallèles, sans nouer de relations étroites avant les années 1310, lorsqu'Angelo Clareno fut amené à fréquenter les frères de Languedoc et de Provence. Ce compagnonnage pourrait suffire à expliquer l'importance que prennent la figure et les écrits de Pierre de Jean Olivi, dans les œuvres produites après son retour en Italie. Cependant, certains indices suggèrent la possibilité de relations plus précoces entre les deux hommes, à un moment précis. Comme on va le voir, l'hypothèse d'une rencontre à l'occasion du couronnement papal de Célestin V (1294) mérite d'être examinée attentivement.

Clareno, les Spirituels de Languedoc et les habits courts

- ² Le compagnonnage d'Angelo Clareno avec les frères du Midi au cours des années 1311-17 est avéré. Arrivant à la curie papale « l'année où fut célébré le concile de Vienne »², sans doute quelques mois avant son ouverture, durant l'été ou le printemps 1311, afin de profiter de la canonisation de Célestin V pour solliciter la reconstitution de l'ordre des Pauvres Ermites, fondé par le pape angélique et aussitôt supprimé par son successeur, Clareno fut accueilli et hébergé par le cardinal Giacomo Colonna, vieil adversaire de Boniface VIII. Il y retrouva Ubertin de Casale, protégé de Napoleone Orsini, qui s'était imposé par défaut comme le principal porte-parole des Spirituels languedociens après les décès rapprochés de leurs principaux représentants l'année précédente³. À la suite du Concile, les deux franciscains italiens comptaient sur la poursuite du soutien apporté par Clément V aux Spirituels de Languedoc. L'élection de Jean XXII, qui fit de la suppression de leur dissidence une priorité, fut une grosse désillusion⁴.

- 3 Dès cette époque, les lettres d'Angelo montrent qu'il facilita le passage en Italie de certains Spirituels de Languedoc⁵. Au retour d'un voyage à Majorque à la cour du roi Philippe, lui-même tertiaire franciscain et soutien majeur du mouvement, il fut impressionné par la foule qui se pressait à Narbonne pour la fête de Pierre de Jean Olivi, le 14 mars 1313⁶. Il est probable qu'il ait récolté lors de ce passage certaines des informations biographiques qui apparaissent dans ses *Chroniques*⁷. C'est également de cette époque que date la convergence vestimentaire des deux groupes. Suivant un modèle transmis par les compagnons de François, les frères des Marches portaient des tuniques de mauvais tissu, rapiécées et laissant les chevilles à l'air libre. La critique de cette tenue est documentée côté italien à partir de 1305⁸. En Languedoc, l'accusation de porter des « habits courts et difformes », qui fut l'un des sujets de la condamnation finale des Spirituels prononcée à Marseille en mai 1318⁹, n'émerge pas avant la fin de l'année 1316. Les frères de Narbonne et Béziers répondaient alors à leurs opposants qu'ils ne faisaient que se conformer à la forme et matière de l'habit porté par François¹⁰.
- 4 Angelo Clareno est l'un des rares auteurs qui transmette des indications précises sur la symbolique de l'habit de François, dans son *Exposition de la règle*¹¹. On peut se demander s'il n'a pas incité lui-même les frères du Midi à adopter cette distinction vestimentaire, par sa parole et son exemple. Dans ses *Chroniques*, il rapporte que les Languedociens qui avaient porté leur cause devant Clément V choisirent de porter des « habits vils » afin de mettre en conformité leurs actes et leurs paroles, face aux critiques qu'ils recevaient de leurs adversaires¹². Ce passage du récit n'est pas organisé selon un ordre chronologique rigoureux qui permettrait de dater la décision de changer de vêtue. Dans la masse des écrits polémiques produits par l'une et l'autre partie, la question des habits fut tout d'abord soulevée par Ubertin de Casale au début de l'année 1310. Dénonçant l'usage d'habits luxueux dans les couvents, il rappelle avoir vu de ses yeux des compagnons de François porter des tuniques rapiécées¹³. À cette date, les frères de la communauté sont sur la défensive. Ils répondent seulement que le port d'habits courts et rapiécés n'est pas imposé par la règle ou le vœu ; chacun peut choisir de s'humilier en portant un habit vil, tant que l'écart ne donne pas l'impression visuelle de « ne plus appartenir au même ordre »¹⁴. Le changement d'attitude a lieu au printemps 1311 avec l'intervention de Bonagrazia de Bergame. Le jeune avocat à qui la direction de l'ordre a confié la charge de sa défense invite les Spirituels, exemptés par Clément V de l'obéissance à leurs supérieurs, à corriger eux-mêmes leurs excès vestimentaires¹⁵. Cette insinuation pourrait bien correspondre aux diffamations évoquées par le récit de Clareno. Si l'on ne peut donc arriver à la certitude qu'il ait lui-même inspiré le changement d'habit, la coïncidence des événements n'en est pas moins remarquable.

Le testament d'Angelo

- 5 Au début de l'été 1334, Clareno quitta précipitamment l'abbaye bénédictine de Subiaco où il était réfugié depuis plus de quinze ans, pour échapper à l'inquisiteur chargé par Jean XXII de le capturer¹⁶. Quelques jours après son arrivée en Basilicate, dans un ermitage du Val d'Agri, il écrivit à Robert de Mileto. Ce dignitaire important du royaume de Naples, membre du tiers ordre franciscain et proche de Philippe de Majorque, avait dû favoriser son installation sur les terres du comte Tommaso III Sanseverino dont il était également familier¹⁷. On peut considérer comme un véritable

testament cette lettre qui commence par justifier l'incapacité d'Ange à reprendre la fonction de conseiller spirituel épistolaire qu'il avait remplie pendant des années :

Je suis vieux, j'ai perdu l'appétit de toute chose comestible et j'attends à tout moment d'être libéré du corps de cette mort (Rm 7,24). Et je n'ai personne qui pourrait écrire ce qui serait opportun et utile aux pauvres affligés ...¹⁸.

- 6 Dépourvu de compagnon susceptible de remplir pour lui une tâche de secrétaire, Clareno est dans l'incapacité de répondre à tous ceux qui s'inquiétaient de son sort après sa fuite. Parmi les personnes qui attendaient de ses nouvelles à la cour de Naples, la seule qui soit nommée est Delphine de Sabran, comtesse d'Ariano et confidente de la reine Sancia¹⁹. Seul destinataire d'une missive collective, Mileto est donc chargé par Ange de diffuser autour de lui ce message qui invite une nouvelle fois à suivre la voie tracée par François d'Assise. Au moment de dresser un bilan de son engagement, avant même de rappeler les « quelques soixante années d'hostilités et d'affliction durant lesquelles [il a] ardemment désiré voir les débuts d'une rénovation de la vie du Christ », Clareno commence par une évoquer sa reconnaissance d'Olivi comme maître spirituel :

Par l'enseignement du Christ, j'ai su, il y a près de quarante ans, que le Père des miséricordes et des lumières avait décidé de placer dans l'homme de Dieu P<ierre> l'esprit du fondateur. C'est pourquoi j'aime m'incliner devant lui, le suivre et me conformer à lui, tout entier et de tout cœur, comme au messenger marqué de la première pierre angulaire de François ...²⁰.

- 7 Cette déclaration est habituellement comprise comme faisant référence au seul contact avéré entre le théologien languedocien et les Spirituels des Marches²¹. Par une lettre adressée à Conrad d'Offida, figure majeure et respectée parmi les frères italiens, en réponse à des nouvelles qui lui étaient récemment parvenues, Olivi critiquait durement, en septembre 1295, certains réfractaires qui refusaient d'admettre la légitimité de la démission de Célestin²². Dans une question rédigée peu après cette lettre, Olivi réfuta plus précisément douze objections soulevées par les rebelles contre la possibilité d'une renonciation papale. Ces douze arguments furent employés par la suite à diverses reprises par les adversaires de Boniface VIII pour dénoncer l'illégitimité de son élection. Leur premier usage public remonte au mois de mai 1297, quand les cardinaux Colonna proclamèrent la destitution de Boniface et appelèrent à un concile général, dans un manifeste co-signé par quelques franciscains au nombre desquels figurait Iacopone da Todi²³. En s'adressant à Conrad, Olivi dénonçait également dans des termes très vifs d'autres erreurs de ces mêmes frères qui prétendaient rejeter toutes les déclarations papales pour ne suivre que la seule règle et le Testament de François²⁴.
- 8 En dépit de leur proximité avec Iacopone et le cardinal Giacomo Colonna, les Pauvres Ermites n'étaient pas concernés par cette polémique. Liberato et Angelo s'étaient empressés de quitter l'Italie dès l'abdication de Célestin, à la fin de l'année 1294, par crainte d'être à nouveau emprisonnés. Ils n'ont donc pas pris part à la rédaction de l'argumentaire sur l'impossibilité de l'abdication papale. Rien n'indique qu'ils aient été destinataires de la lettre envoyée par Olivi à Conrad, et encore moins qu'ils aient été convaincus par sa démonstration. Un épisode de leur séjour en Grèce, rapporté par Ubertin, montre qu'ils se réjouissaient à l'idée que le nom de *Benedictus*, prénom de baptême de Boniface VIII, puisse s'interpréter comme le nombre de la bête²⁵. L'hypothèse d'une réception de la lettre à Conrad ne semble donc pas suffire à rendre compte de l'évocation d'Olivi sur laquelle s'ouvre le « testament » de Clareno. Cette déclaration, qui ne fait référence à aucun enseignement spécifique, présente une certaine solennité qu'il ne faut pas négliger : Angelo dit avoir compris à un moment

précis, par une révélation divine, que l'esprit de François d'Assise avait été placé en Pierre.

- 9 La discussion historiographique sur cette lettre 43 s'est principalement focalisée sur l'allusion faite, quelques lignes plus loin, à la naissance de Benjamin, dernier fils de Jacob (Gn 25,18). Après diverses propositions, Gian Luca Potestà a formulé l'analyse la plus sûre en rappelant que Benjamin est compris, depuis Richard de Saint-Victor, comme le contemplatif par excellence²⁶. Joachim de Fiore associe sa figure à l'apparition d'un nouvel ordre spirituel, en lequel ses lecteurs franciscains voyaient l'annonce de leur propre mouvement. L'allusion à cette naissance peut être comprise comme métaphore d'une longue et douloureuse venue au monde de la rénovation évangélique. Il ne semble pas nécessaire de chercher une identification typologique précise pour la mort en couches de Rachel. La tonalité de la lettre évoque de façon générale les sacrifices et les souffrances qui accompagnent le cheminement vers le nouvel âge de l'Église, le long pèlerinage dans l'obscurité avant de parvenir à la lumière du jour. On y retrouve la compréhension du mouvement conflictuel de l'histoire, tel qu'Olivi le présentait notamment dans une lettre adressée aux fils de Charles d'Anjou²⁷. À considérer l'équilibre général du document, en commençant par rendre hommage au théologien languedocien, il semble que Clareno ait voulu placer en tête de son testament spirituel le souvenir d'une rencontre qui a orienté ses engagements au cours des quarante années suivantes. Toute la question est alors de savoir si cette rencontre a été uniquement textuelle ou si les deux hommes ont pu se trouver, à un moment donné, en présence l'un de l'autre.
- 10 Comme l'a montré G. L. Potestà, Olivi est effectivement la référence majeure de la théologie de Clareno, que ce soit dans ses lettres ou dans son *Expositio Regulae*. Outre l'importance qui lui est accordée dans le *Liber chronicarum*, dont il est l'un des protagonistes majeurs, l'*Expositio* lui décerne plusieurs formules élogieuses. L'épilogue le présente ainsi comme étant :

parmi les hommes de son temps, le plus grand amant, défenseur et apologiste de son ordre par ses écrits, lui que le Christ a aimé et qu'il a singulièrement illuminé de sa sagesse, qui fut le plus humble de tous les hommes, rempli de vertus et distingué par d'innombrables miracles après sa mort²⁸.
- 11 Ces différentes expressions d'admiration ne se limitent pas au seul contenu des œuvres mais portent explicitement sur la personne de leur auteur. On peut leur trouver un certain air de famille avec la description qu'en fait Ubertain de Casale, qui vécut pour sa part deux années au couvent de Florence dans la proximité de son maître²⁹. Mises bout à bout, ces éloges finissent par instiller un doute. Se pourrait-il qu'Angelo Clareno ait lui aussi connu, ne serait-ce que brièvement, Pierre de Jean Olivi ? Pour reconnaître que « l'esprit du fondateur » avait été placé en lui, davantage qu'une révélation à l'occasion d'une lecture, n'est-il pas plus vraisemblable d'envisager une vision directe en face à face ?
- 12 Dans cette hypothèse, la durée de « presque quarante ans » évoquée dans le testament permet de fixer le cadre précis de cette éventuelle rencontre. Une datation de la lettre 43 pendant l'été 1334, quelques semaines après la fuite de Subiaco, semble assurée. Elle s'accorde bien avec la mention des « quelques soixante années d'hostilités » subies par Clareno depuis son entrée dans l'ordre. C'est en effet peu après la fin du concile de Lyon II, célébré pendant l'été 1274 (du 7 mai au 17 juillet) que des tensions éclatèrent dans la province des Marches, suivies quelques années plus tard de l'emprisonnement du

groupe dissident. S'il a pris l'habit franciscain à l'automne 1274, Angelo se serait en effet trouvé aussitôt placé au centre d'interminables conflits. La même datation de la lettre 43 conduit à fixer le terme des « presque quarante ans » à l'époque l'élection de Célestin V. L'éventuelle rencontre que nous cherchons à identifier pourrait donc avoir eu lieu à l'occasion de cet événement.

Rassemblement autour du pape angélique

- 13 Le 4 juillet 1294, après deux ans d'inter règne et de négociations infructueuses, le choix du collège cardinalice réuni à Pérouse s'était porté à l'unanimité sur un ermite octogénaire presque illettré³⁰. La délégation envoyée pour annoncer la nouvelle à Pierre de Morrone qui résidait alors dans une grotte à proximité de Sulmona, dans les Abruzzes, fut bientôt rejointe par le roi Charles II de Naples. Ce dernier conduisit en personne le pape élu dans la ville voisine de L'Aquila, où il fit son entrée sur un âne le 28 juillet. Le temps que tous les cardinaux admettent que les cérémonies d'intronisation ne se dérouleraient pas à Rome mais au sein du royaume de Naples, le couronnement eut lieu le 29 août. Le pape séjourna à L'Aquila jusqu'au 6 octobre, avant que Charles d'Anjou le conduise à Naples où, au terme d'un très bref pontificat, il présenta sa renonciation aux cardinaux le 13 décembre. Laissant leurs compagnons en Orient, Pierre de Macerata (qui prit durant ce séjour le nom de Liberato) et Angelo Clareno (qui adopta également son nouveau nom à cette date) étaient revenus de Cilicie depuis la fin 1293, cherchant en vain un lieu où s'établir dans les Marches. Peu de temps après l'élection, ils furent autorisés par leur ministre général Raymond Geoffroy à se présenter devant Célestin pour obtenir une régularisation de leur situation. Leur supplique était appuyée par un petit nombre de confrères qui avaient de longue date une familiarité avec Pierre de Morrone, parmi lesquels figuraient Conrad d'Offida et Iacopone da Todi³¹. C'est probablement à ce dernier cercle, que l'on peut décrire comme « les amis franciscains de Célestin », qu'il faut attribuer la composition des douze arguments contre la légitimité d'une abdication.
- 14 La nouvelle de l'élection d'un « pape angélique » était tellement stupéfiante qu'elle a dû se propager rapidement, de Pérouse à Pise, puis de port en port autour de la Méditerranée. Elle a pu arriver à Narbonne en moins de deux semaines. Il est matériellement possible qu'Olivi, désireux de participer lui aussi à ce triomphe de l'humilité, se soit rendu à L'Aquila au cours de l'été. Il aurait pu trouver sans difficulté un navire de commerce allant de Narbonne ou Montpellier à Rome et gagner ensuite L'Aquila pour y arriver avant la fin du mois d'août. De la sorte, il aurait pu rencontrer les Pauvres Ermites et leurs soutiens, peu avant ou après leur entretien avec le nouveau pape. Cette date, qui coïncide parfaitement avec la durée évoquée dans la lettre 43, est la seule occasion possible d'une entrevue, puisque lors des précédents séjours d'Olivi en Italie, Clareno était emprisonné dans les Marches (on y reviendra plus loin). L'hypothèse d'une telle rencontre dans les coulisses du couronnement de Célestin V n'a jamais été envisagée. Elle mérite de l'être, car elle permet de donner sens à une série d'éléments discrets qui, une fois réunis, constituent un faisceau d'indices convergents.

Connaissance d'une traduction de Clareno

- 15 Il existe tout d'abord une preuve textuelle témoignant d'un contact dès cette époque. Dans son traité *De Missa*, Olivi fait en effet référence, de façon très précise, à un passage

du vingt-huitième chapitre de *L'Échelle du paradis* de Jean Climaque qui suppose une lecture attentive de l'ouvrage³². Gentile da Foligno, qui en a ensuite produit une version vernaculaire, présente dans son prologue les circonstances miraculeuses de l'apprentissage du grec par Angelo Clareno et de sa traduction de Climaque, lors de son exil en Grèce vers 1300. L'usage qu'en fait Olivi, dans un écrit qui n'a pas été laissé inachevé par son décès, impose d'avancer la date de cette traduction, pour la situer quelque temps avant le 14 mars 1298. À première vue, cette seule référence n'impose pas de postuler une rencontre physique. On ne peut exclure qu'Angelo Clareno ait fait envoyer à Narbonne une copie de son ouvrage, en hommage à un maître qu'il ne connaissait que de réputation. Cette conjecture paraît cependant plus faible que l'hypothèse d'une rencontre personnelle, lors de laquelle les deux frères auraient noué une relation d'estime et de confiance mutuelle, éventuellement prolongée par des échanges réciproques de manuscrits. L'effet que Clareno rapporte dans son « testament », fournirait une explication plausible à l'envoi ultérieur d'une copie de la traduction à Narbonne³³. Inversement, la connaissance remarquable que Clareno possède des œuvres majeures d'Olivi s'expliquerait mieux en faisant l'hypothèse d'un envoi personnalisé par leur auteur lui-même – les manuscrits étant vraisemblablement confiés à des marchands italiens ou languedociens pratiquant le commerce au loin. On dispose du reste d'une preuve indirecte de tels échanges d'écrits à travers la Méditerranée. Une fois Clareno et ses amis installés en Grèce, Jérôme de Catalogne, qui allait devenir évêque de Caffa, tenta d'infiltrer leur groupe en prétendant apporter des ouvrages qui leur étaient envoyés par Olivi en personne³⁴. L'usage de ce subterfuge démontre à tout le moins que le lien entre le théologien languedocien et les Pauvres Ermites était alors notoire.

Liens avec Conrad d'Offida

- 16 Leurs relations passaient également par le lien intime que l'un et l'autre entretenaient avec Conrad d'Offida. Entré dans l'ordre vers 1251, prédicateur affilié à différents couvents ou ermitages des Marches, d'Ombrie ou de Toscane orientale (comme La Verna), Conrad avait été le dernier interlocuteur de frère Léon et le dépositaire des fameux rouleaux écrits de la main du compagnon et confesseur de François³⁵. Il fut probablement l'un des informateurs privilégiés des *Chroniques* d'Ange, dont il est aussi un protagoniste majeur. Pour sa part, Pierre a dû le rencontrer lors de son séjour en Italie durant l'été 1279, durant la phase de préparation de la bulle *Exiit qui seminat*³⁶. En effet, dans son commentaire sur Matthieu rédigé dans les années suivantes à Montpellier, Olivi dit avoir entendu d'« un homme très spirituel » que François devrait ressusciter pour conforter et instruire ses disciples au milieu des tribulations, en accomplissant ainsi jusqu'au bout une conformité parfaite avec la vie de Christ³⁷. Dans son commentaire de l'Apocalypse, achevé à Narbonne en 1297, la source de cette prophétie est attribuée à « un homme spirituel très digne de foi et très familier de frère Léon » qui s'appuie aussi bien sur les paroles de ce dernier que sur une révélation personnelle³⁸. Cette double caractérisation correspond exactement au statut d'une collection de paroles tardives de Léon, reformulées et transmises par Conrad et dites pour cette raison *Verba Conradi*³⁹. La rencontre à L'Aquila aurait donc été l'occasion de reprendre des échanges anciens. Ainsi, lorsque Clareno écrit à propos de Conrad que « Jean de Parme et Pierre de Jean avait une telle révérence envers lui qu'ils préféraient davantage l'entendre parler que de parler en sa présence »⁴⁰, il s'agit probablement

d'une information de seconde main pour le premier nommé (Jean de Parme est décédé en 1289 et Angelo n'a sans doute pas eu l'occasion de le connaître), mais peut-être d'une observation personnelle en ce qui concerne le second. En dépit des divergences qui pouvaient exister entre eux sur la stratégie à adopter pour vivre dans la fidélité à l'intention de François d'Assise, puis du désaccord profond exprimé l'année suivante quant à l'attitude adoptée par « les amis de Célestin » après l'abdication, la rencontre entre les principales figures de la mouvance des Spirituels pourrait avoir constitué un moment d'échanges intenses, produisant un effet profond sur chacun d'entre eux. Partagés entre l'euphorie de l'élection d'un pape qui leur ressemblait, et l'inquiétude quant aux actes que le pontife inattendu serait amené à accomplir qu'exprime Iacopone da Todi dans sa fameuse *Laude* 74 (*Que farai, Pier dal Morrone ?*), les Spirituels avaient matière à discuter⁴¹. Pour bien prendre la mesure de l'événement, il vaut la peine de souligner qu'en une même occasion, auraient ainsi été rassemblés les trois personnes qu'Ange considérait comme des « hommes célestes » après Jean de Parme : Conrad, Célestin et Pierre de Jean⁴².

L'invitation des fils de Charles d'Anjou

- 17 À titre de vérification, il faut à présent s'interroger sur la capacité d'un franciscain à voyager de son propre chef. Les enseignants des couvents franciscains, outre l'enseignement ordinaire qu'ils étaient tenus d'accomplir d'octobre à la Pentecôte, pouvaient être parfois astreint à donner des cours d'été⁴³. Cette période était assurément la plus favorable à un aller-retour en Italie. Une objection pourrait toutefois être tirée de la lettre qu'Olivi adressa l'année suivante aux fils de Charles II d'Anjou, retenus comme otages en Catalogne (en échange de leur père, capturé lors d'une défaite navale face aux Aragonais en 1284). Ce courrier envoyé de Narbonne le 8 mai 1295 fait état d'une « licence » reçue de son ministre général, Raymond Geoffroy, qui ne l'autorise à accomplir ce voyage qu'à certaines conditions⁴⁴. Ces réserves étaient liées en premier lieu à une situation politique explosive : le général voulait s'assurer qu'Olivi pourrait se déplacer librement dans le royaume d'Aragon et que sa venue ne provoquerait pas de tensions supplémentaires. Alors que les enfants du roi avaient humblement supplié le théologien de venir auprès d'eux, ce dernier, ne voulant pas donner l'impression de rechercher les honneurs, avait commencé par se tourner vers un supérieur qui était à la fois un ami de longue date et un proche de la famille d'Anjou. (Appartenant à la famille des vicomtes de Marseille, Raymond Geoffroy avait fréquenté Louis d'Anjou depuis l'enfance et fut présent à ses côtés lors de sa mort prématurée à Brignoles en 1297). Se déclarant prêt à répondre à la demande, Olivi attendait néanmoins de recevoir une invitation plus formelle⁴⁵. Le troisième motif qui le retenait était sans doute le plus décisif. Une personne de confiance lui avait fait savoir que le roi Charles II avait lui-même exprimé des réserves, en craignant que le Spirituel « embéguine » ses fils, et non sans raison si l'on pense à la conversion secrète du prince Louis qui prit l'habit franciscain et renonça au trône qui lui était promis⁴⁶.
- 18 Loin de suggérer que tout déplacement d'un frère était soumis à l'approbation d'un supérieur, l'examen de ce document indique plutôt que de telles autorisations n'étaient demandées que dans des cas particuliers. À l'inverse, on pourrait éventuellement tirer de cette lettre un nouvel argument en faveur de son passage par L'Aquila. Durant toute la période où la curie y résida, Charles II devait surveiller étroitement les agissements des princes de l'Église et de toutes les personnalités marquantes qui s'approchaient de

Célestin, afin de maintenir le vieux pape sous son emprise. S'il exprima, quelques mois plus tard, sa méfiance à l'égard de l'influence qu'Olivi pourrait exercer sur ses fils, c'est peut-être qu'il avait remarqué sa présence à L'Aquila.

Dernier indice d'un voyage en Italie

- 19 Un dernier élément peut être avancé pour soutenir l'hypothèse d'un court séjour en Italie pendant l'été 1294. Le traité *De contractibus* est issu de leçons données à Narbonne au printemps 1293. La révision que le texte a ensuite subie peut être datée de peu après mars 1295, puisqu'elle fait clairement référence à la première mutation monétaire de Philippe le Bel⁴⁷. Le principal passage ajouté à cette occasion examine la licéité d'un type de contrat « qui survient souvent dans certaines régions entre marchands »⁴⁸. Malgré cette description, la forme contractuelle en question est mal attestée, puisqu'aucune trace n'en a été retrouvée dans des documents d'archives. L'année 1294-95 est apparemment celle pendant laquelle Olivi a pris soin de relire et corriger tous ses écrits, pour en produire une édition définitive. Les corrections qu'il apporte à des textes achevés sont habituellement minimales. Dans ce cas, l'ajout substantiel ne semble pas tenir à une discussion de nature scolaire. La connaissance très précise d'un type de contrat qui n'a peut-être été employé que peu de temps pourrait être le résultat d'une conversation engagée à ce sujet avec un marchand rencontré à bord de l'un des navires empruntés au cours de cet été 1294, entre le Languedoc et l'Italie.

Les prisons d'Angelo

- 20 Une dernière question doit encore être soulevée. Cette rencontre fut-elle la première et seule interaction directe entre les deux Spirituels ? Près de vingt ans plus tôt, Olivi et Clareno avaient en effet adopté des positions voisines sur un point fondamental qui est au cœur de leur ecclésiologie. Une fois dissipées les fausses rumeurs annonçant que le concile de Lyon II allait modifier la règle franciscaine et attribuer des propriétés à l'ordre, Liberato et ses deux premiers compagnons défendaient une position de principe : ni l'Église ni aucun pape ne pourraient avoir la capacité de modifier une règle révélée par le Christ à François, dont la substance est identique à l'évangile⁴⁹. La même affirmation se retrouve, sous une forme argumentée, dans les *Questions sur la perfection évangélique*, rédigées par Olivi pendant la préparation de la bulle *Exiit qui seminat* au cours de l'été 1279. Un pape qui amenuiserait les exigences du vœu franciscain, irait contre l'Évangile et devrait de ce fait être déclaré hérétique par les fidèles⁵⁰. La convergence de ces positions pourrait aisément se comprendre en fonction d'un arrière-plan commun. Plusieurs collections de « fiches » de frère Léon mises en circulation à la même époque suggèrent que l'intention de François d'Assise doit primer sur les déclarations papales qui déterminent le sens de la règle, puisque celle-ci n'est au fond qu'une reformulation des conseils évangéliques⁵¹. Le souci de défendre une règle comprise comme ayant un contenu identique à celui de l'évangile aurait pu gagner séparément le Midi de la France et les régions orientales d'Italie centrale. Toutefois, l'hypothèse d'un lien plus direct ne peut pas être écartée si facilement.
- 21 La chronologie de ses premiers écrits d'Olivi autorise à conclure qu'il faisait sans doute déjà partie de l'entourage de son ministre provincial, Bermond d'Anduze, lors du chapitre général de 1276 qui se tint à Padoue, comme il le fit trois ans plus tard au chapitre d'Assise⁵². Or, il est probable que ce chapitre ait eu l'occasion de débattre d'une

affaire qui venait d'agiter la province voisine des Marches. Le récit détaillé que fait Angelo Clareno des premières condamnations prononcées dans la région parle uniquement de discussions contradictoires, suivies de sentences prises à l'occasion de deux chapitres provinciaux distincts. Lors du premier chapitre qui se tint après le concile de Lyon, au printemps 1275 donc, trois réfractaires furent traités « comme des schismatiques, privés de leurs habits, séparés des frères et enfermés dans certains ermitages »⁵³. C'est une punition du même type qu'avait subie Jean de Parme, ministre général déposé en 1257, puis condamné à la réclusion perpétuelle dans l'ermitage de Greccio. En revanche, trois ans plus tard, lors d'un nouveau chapitre, un groupe un peu plus nombreux dont Angelo faisait cette fois partie fut « envoyé, comme hérétiques et destructeurs de l'ordre, dans une prison perpétuelle »⁵⁴. La nuance peut sembler infime. Il n'est cependant pas indifférent que l'une des dispositions prises entre temps lors du chapitre général de Padoue ait invité chaque province à se doter « de nombreuses et fortes prisons »⁵⁵. Comme souvent, un cas ponctuel pouvait donner lieu à une décision ayant une portée générale. Sans nécessairement ouvrir une discussion sur le fond, lors du chapitre général, les représentants de la province des Marches avaient dû évoquer l'affaire et recevoir comme conseil de l'assemblée d'incarcérer plus étroitement les récalcitrants. L'expérience de l'enfermement dans des conditions sordides a eu pour effet de renforcer la cohésion du groupe opprimé⁵⁶. À en juger par les positions et les décisions qu'il prit par la suite, on peut penser que le jeune Olivi était plutôt porté à sympathiser avec les prisonniers. On pourrait alors comprendre certains arguments des *Questions* qu'il rédigea trois ans plus tard comme expression d'une solidarité avec eux. Les deux commencements de la cinquième tribulation, pour reprendre le vocabulaire des chroniques de Clareno, pourraient donc avoir été plus étroitement liés l'un à l'autre⁵⁷.

- 22 Il semble en revanche peu vraisemblable qu'une rencontre ait eu lieu pendant les années où Olivi enseignait à Florence, en 1287-89. L'emprisonnement d'Angelo et ses compagnons n'a pas été constant et continu. L'un des documents qui permet de le comprendre est une lettre écrite en 1317, adressée à des proches demeurés en Italie, qui rappelle sommairement les tribulations passées. Incarcéré « en raison de son seul amour de la règle », passant de prison en prison avec ses compagnons, Clareno évoque sommairement les étapes de leur parcours. On en déduit que les prisonniers ont été transférés par étapes d'Ancône à Rome, pour y être exposés publiquement comme hérétiques au cours de la semaine sainte, puis ramenés à Ancône. L'année n'est pas exprimée, mais il est probable que cette exhibition infâmante ait eu lieu en 1279. C'est probablement à la faveur d'une évasion, deux années plus tard, qu'ils gagnèrent la Sicile. On peut l'inférer de la mention d'une capture à Gela. À nouveau, ils furent transférés de ville en ville, pour être exposés en public à Messine le vendredi saint, et maintenus un certain temps dans une prison fétide⁵⁸. La phrase suivante met en balance deux épisodes qui ne semblent pas s'enchaîner chronologiquement, mais sont plutôt associés en raison de l'intensité des tourments subis du fait de la cruauté de leurs oppresseurs :

Nous fumes expulsés de Sicile par nos geôliers sur un rivage désert de Calabre, où je juge meilleur de taire que de dire ce que nous avons enduré, à l'exception des navigations, des voyages et des traquenards tendus par les frères outre-mer à Chypre, en Romanie, par lesquels, plusieurs fois pris et détenu, j'ai subi plus qu'il n'est permis de dire⁵⁹.

- 23 De nombreuses années séparent en effet l'expulsion en Calabre, qu'il faut sans doute placer à la fin de l'année 1281, des tracas subis à Chypre, vers la fin du premier séjour en Orient, en 1293. Celui-ci avait débuté sous de meilleurs auspices à la cour du roi d'Arménie Hethoum II. Même s'il est impossible de reconstituer le trajet du groupe au cours des années 1280, il est certain qu'ils furent de nouveau pris, et plus fermement emprisonnés à Ancône, puisque c'est dans cet état que Raymond Geoffroy les trouva à son élection ministre général, en 1289. S'il est probable que, dans l'intervalle, Ange ait pu connaître personnellement Conrad d'Offida, il est plus douteux qu'il ait eu l'occasion de rendre visite au vieux Jean de Parme, retiré dans l'ermitage de Greccio, ou qu'il ait pu rencontrer un enseignant étranger nommé au couvent de Santa Croce. Il est en tout cas certain que les deux frères avaient entendu parler l'un de l'autre et connaissaient leurs affinités, lorsqu'ils furent finalement en présence l'un de l'autre, en septembre 1294.

Conclusion

- 24 L'histoire des puissants s'écrit en pleine lumière, à l'aide des annales et des documents de leurs triomphes, préservés dans leurs archives. Par la force des choses, l'histoire des vaincus et des opprimés est contrainte de prendre appui sur d'autres ressources. Elle doit souvent tenter de rassembler des fragments épars, de lire des traces infimes laissées dans la poussière du temps. Pris un par un, le testament de Clareno, la connaissance de Climaque dans les derniers écrits d'Olivi ou la révision du *Traité des contrats* constituent des indices faibles. Placés côte à côte, comme les morceaux d'un puzzle, ils s'éclairent mutuellement et laissent entrevoir la possibilité d'une rencontre au sommet entre quelques personnalités remarquables de la dissidence franciscaine. Apparemment, seul Ubertain de Casale manque au tableau, mais celui qui fut par la suite son patron, Napoleone Orsini, désigné par Célestin comme cardinal protecteur des Pauvres Ermites, étendait déjà son ombre bienveillante sur la rencontre. Une réunion de ce genre, faut-il le préciser, n'a rien d'in vraisemblable, puisque d'autres situations comparables sont attestées au cours des années suivantes. Avant même les alliances nouées pendant le concile de Vienne, au cours de l'été 1304, l'attente de l'élection papale à Pérouse fut l'occasion de contacts et d'échanges de textes entre Angelo Clareno, Ubertain de Casale, Arnaud de Villeneuve et Gentile da Foligno⁶⁰.
- 25 Pour en revenir à 1294, si l'on cherche à préciser le calendrier des événements, la date la plus probable de la rencontre doit se situer dans le courant du mois de septembre, entre le couronnement papal et l'entrevue accordée par Célestin à Angelo et Liberato. Aussitôt après, des hommes armés cherchèrent à s'emparer des deux Ermites, provoquant leur fuite dans les montagnes. Dans ce moment d'espoir et d'inquiétude, alors que l'interlocuteur privilégié aux yeux d'Olivi était assurément Conrad, Angelo a peut-être observé leurs entrevues mais il a sans doute eu l'occasion d'un échange avec Pierre. Pour formuler une conjecture sur le contenu de leur échange, Olivi qui avait déjà un intérêt pour les textes spirituels orientaux (notamment Isaac de Ninive) aurait pu suggérer à Clareno de mettre à profit sa connaissance du grec, acquise dès le premier séjour en Cilicie, pour traduire des textes manquants dans les bibliothèques occidentales.
- 26 Pour conclure cette exploration, une récapitulation des événements sous la forme d'un tableau chronologique n'est peut-être pas superflue.

Date	Pierre de Jean Olivi et les Spirituels du Midi	Ange Clareno et ses proches
été 1274		Liberato, Pierre de Tolentino et Tramundo contestent la possibilité que le pape modifie la règle ; Ange entre dans l'ordre peu après
printemps 1275		Chapitre provincial, les trois frères enfermés dans un ermitage
Pentecôte 1276	Présence au chapitre général de Padoue, qui ordonne la création de prisons dans les couvents	
Pentecôte 1278		Second jugement, incarcération d'un groupe plus nombreux
1279	En Italie pendant l'été (Assise, Rome) ; rencontre Conrad d'Offida	Les prisonniers transférés à Rome à Pâques, puis ramenés à Ancône
1281		Évasion, capture en Sicile, expulsion en Calabre
1285-87	Enseignant à Florence ; revoit Conrad	
1289	Nommé lecteur à Montpellier par Raymond Geoffroy, ministre général	Libération par Raymond Geoffroy, départ en Cilicie
1292	Nommé à lecteur à Narbonne	Épisode douloureux à Chypre
fin 1293		Liberato et Ange de retour dans les Marches
septembre 1294	Couronnement de Célestin V ; rencontre à L'Aquila	
décembre 1294	Abdication de Célestin V	Départ en Grèce
septembre 1295	Lettre à Conrad	
1297	<i>Lectura super Apocalypsim</i>	Manifeste de Lunghezza
14 mars 1298	Décès à Narbonne	
1303		Retour du groupe en Italie
1304		Rencontre avec Ubertain à Pérouse
1309	Appel des Spirituels à Clément V	

1311	Les Spirituels adoptent les habits courts	Ange arrive à la Curie
mars 1313		Ange à Narbonne pour la fête d'Olivi
printemps-été 1317	Les frères de Narbonne et Béziers convoqués à Avignon	Ange emprisonné par Jean XXII
automne 1317	Bulle <i>Quorundam Exigit</i> ; Enquête confiée à l'inquisiteur de Provence	Ange transféré chez les Célestins ; Ubertin chez les Bénédictins
1318	Quatre frères exécutés à Marseille ; un groupe s'enfuit à Naples	Fuite à Subiaco
1334		Fuite en Lucanie
1337		Décès

NOTES

1. David Burr, *The Spiritual Franciscans. From Protest to Persecution in the Century after Saint Francis*, University Park, Pennsylvania State University Press, 2001.
2. Angelo Clareno, *Epistole*, ed. Lydia von Auw, p. 251 : « Veni igitur in curia in illo anno in quo concilium Viennense celebratum fuit »,
3. Angelo Clareno, *Historia septem tribulationum Ordinis minorem*, ed. Orietta Rossini, Roma, ISIME, 1999, p. 269. En dépit de ses défauts, je citerai cette édition, tout en adoptant le titre de *Chroniques*. À ce propos, voir Sara Bischetti, Cristiano Lorenzi, Antonio Montefusco, « Questione francescana e fonti volgari: il manoscritto Roma, BNC, Vitt. Em. 1167 e la tradizione delle *Chronicae* di Angelo Clareno », *Picenum Seraphicum*, 33, 2019, p. 7-65.
4. Pour une mise au point biographique, voir les actes de deux colloques récents : *Angelo Clareno franciscano*, Spoleto, CISAM, 2007 ; *Ubertino da Casale*, Spoleto, CISAM, 2014.
5. *Epistole*, p. 22.
6. *Epistole*, p. 175.
7. Clareno, *Historia*, p. 193-215.
8. Burr, *Spirituals*, p. 22, à propos de la chronique de Pelegrino da Bologna qui situe ces faits dans les années 1240. Il est difficile de tracer une séparation stricte entre un refus de la normalisation vestimentaire de la part des premiers compagnons de François et l'adoption de ce modèle par de nouvelles générations de frères, employant ce moyen pour protester contre la normalisation de l'ordre.
9. Voir Michael Monachus, « Inquisitoris sententia contra combustos in Massilia », *Oliviana* 2, 2006 [En ligne] URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/33> ; pour une vue d'ensemble, voir Michael Cusato, « Cucullus non facit monachum? The Controversy over the Franciscan Habit in the Early Fourteenth Century », dans Jörg Sonntag, Coralie Zermatten (ed.), *Loyalty in the Middle Ages: Essays in Honour of Gert Melville*, Turnhout, Brepols, 2015, p. 361-403.

10. Leur réponse est publiée dans F. Ehrle, « Die Spiritualen », *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*, 4, 1888, p. 55 : « Falsum est etiam quod dicti fratres dicantur habitum sue religionis reiecisse, si iuxta suum modulum et imperfecte adhuc conabantur in vilitate habitus quantum ad formam et materiam se beato Francisco et aliis antiquis patribus conformare. Et si hoc dicatur apostatare, videatur, an debeat dici apostasia, institutori ordinis se pro viribus conformare. »
11. *Expositio Regulae*, ed. L. Oliger, Quaracchi, 1913, p. 69 : « Hinc est quod ad formam habitum despectum, vilem et brevem assumpsit ... ».
12. *Historia*, p. 284 : « moti sunt fratres postulantes renovationem assumere habitus viles et vivere litteraliter secundum quod postulabant ».
13. Ubertain, *Articuli accepti de regula*, ed. F. Ehrle, *Archiv für Litteratur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*, 3, 1887, p. 101 : « Et sic servavit pater noster Franciscus et sotii, ut apparet in vilitate tunicarum ipsorum, qui portabant habitus exterius repetiatos de saccis, sicut aliqui ex nobis eos portantes propriis oculis conspexerunt. »
14. Responsio communitatis, *Sapientia edificavit domum*, *Ibid.*, p. 100 : « Ad dicta de figura habitus et de repetiamentis dicitur, quod non sunt necessitatis, quia non sunt iniuncta ex regula vel ex voto, quilibet potest se humiliare, si voluerit, ferendo vilem habitum vel repetiatum, dummodo non sit tanta deformitas, quod non eiusdem ordinis videretur ».
15. Raymond de Fronsac et Bonagratia de Bergame, *Infrascripta dant*, ed. F. Ehrle, *Archiv für Litteratur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*, 2, 1886, p. 148 : « corrigant se ipsos, cum exempti sint ». Juriste de formation, Bonagrazia évoque les canons sur la base desquels des frères qui adopteraient un habit « difforme » sont passibles de condamnation, *Ibid.*, p. 149 : « Est autem attendendum quod si aliqui fratres deportarent vestes a communitate difformes... »
16. Potestà, *Clareno*, p. 279-283
17. Contrairement à ce qui est souvent affirmé, Robert de Mileto n'appartient pas à la famille Sanseverino. Il n'en est sans doute que le vassal. Enrico Sanseverino, grand connétable de Charles II, qui avait acquis le comté de Mileto par son mariage avec Ilaria, fille de Roger de Lauria, l'a transmis à sa mort (1314) à son fils cadet Roger, tandis que son aîné Tommaso II héritait du comté de Marsico. Le fils de ce dernier, Tommaso III, qui a notamment fondé la chartreuse de Padula et le monastère célestin de Marsico nuovo, où Ange trouva plus tard refuge, se fit enterrer en habit franciscain au couvent de Mercato San Severino en 1358, dans un mausolée monumental qui fait écho à celui de Robert d'Anjou à Naples. Il faut vraisemblablement le compter au nombre des sympathisants de Clareno dans la plus haute noblesse du royaume de Naples.
18. *Epistole*, L. von Auw (éd.), 43, p. 203 : « Sum enim senex et omnium comestibulum perdidit appetitum et expecto omni hora liberari de corpore mortis huius. Et quia neminem habeo qui scribere possit ea que oportuna et expedientia pauperibus afflictis fore... ».
19. *Epistole*, p. 206 : « ideo non miremini si venerabili in Christo matri et domine, Domine Dal<phine> et fratribus in Christo cordialiter predilectis iuxta vestrarum litterarum non scribo ».
20. *Epistole*, p. 204 : « Christo docente, cognovi, iam fere sunt anni XL elapsi quod Pater misericordiarum et luminum decreverat in homine Dei P<etro> ponere spiritum fundatoris. Ideo subesse, sequi et conformare me ei tanquam nunctio signato primi lapidis angularis Francisci, integre et cordialiter amo. »
21. Potestà, *Clareno*, p. 293-294.
22. Livarius Oliger (éd.), « Petri Iohannis Olivi de renuntiatione papae Coelestini V: quaestio et epistola », *Archivum franciscanum historicum*, 11, 1918, p. 309-372, voir p. 366-372.
23. Jean Coste, *Boniface VIII en procès. Articles d'accusation et dépositions des témoins (1303-1311)*, Roma, L'Erma di Breitschneider, 1995, p. 32-42. Antonio Montefusco, « L'exilé pauvre et le citoyen excommunié. Iacopone et le 'peuple' à Todi », *Arzana*, 16, 2012, p. 53-73
24. Oliger, « De renuntiatione », p. 370-374.

25. G. L. Potestà, « Genesi e fortuna delle traduzioni di Angelo Clareno », dans B. Cabouret, A. Peters-Custot, C. Rouxpetel, *La Réception des Pères grecs et orientaux en Italie au Moyen Âge (Ve-XVe siècles)*, Paris, Cerf, p. 271-288, p. 284-285.
26. Potestà, *Clareno*, p. 292-295.
27. P. J. Olivi, « Epistola ad filios Caroli II regis Siciliae », Franz Erhle (ed.), *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*, 3, 1885, p. 534-540.
28. *Expositio Regulae*, ed. L. Oligier, p. 233 : « Ille super omnes homines huius temporis sui ordinis amator et commendator et in suis scriptis defensor, quem Christus dilexit et sua sapientia singulariter illustravit, qui fuit inter omnes homines humilimus et virtutibus plenus, innumeris miraculis post mortem clarum ». Il est également décrit comme p. 171 : « vir magne sanctitatis et virtutis et preclare scientie sanctus pater Petrus Iohannis » ; p. 226 : « sanctus Dei homo ille fr. Petrus Iohannis » ; 231 : « Dono Dei sapiens vir ille Petrus Iohannis »
29. A. Montefusco, « Autoritratto del dissidente da giovane. Gli anni della formazione di Ubertino nel primo Prologo dell'*Arbor vitae* », dans *Ubertino da Casale*, p. 27-82.
30. Peter Herde, *Côlestin V. (1294) (Peter von Morrone), der Engelpapst*, Stuttgart, Hiersemann, 1981.
31. *Epistole*, p. 243-245. Dans les *Chroniques*, Angelo mentionne l'intercession de Conrad d'Offida, Pietro de Monticulo, Iacopone da Todi, Thomas de Trivio et Conrad de Spoleto (*Historia*, Rossini, p. 228).
32. P. J. Olivi, « Tractatus de missa », *Oliviana*, 5, 2016 [en ligne] <http://journals.openedition.org/oliviana/817>, § 86 ; S. Piron, « La bibliothèque portative des fraticelles, 1. Le manuscrit de Pesaro », *Oliviana*, 5, 2016, [En ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/804>, § 25-27 ; G. L. Potestà, « Genesi e fortuna », p. 278-279.
33. J'ai peut-être été trop vite (« La bibliothèque portative ») en estimant que la traduction de Climaque devait être antérieure à 1294. Elle pourrait avoir été réalisée dans les premières années du séjour en Grèce, pour parvenir à Olivi au plus tard en 1297.
34. *Epistole*, p. 248 : 'portans secum libros [...] nobis missos a sancte memorie Petro Iohanne'. Voir Burr, *Spiritual Franciscans*, p. 93. Sur la longue carrière de Jérôme, la documentation a été rassemblée par Girolamo Gulobovich, *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa*, t. 3, Quaracchi, 1919, p. 38-58. Voir plus récemment, Thomas Tanase, « Frère Jérôme de Catalogne, premier évêque de Caffa, et l'Orient franciscain », dans D. Coulon, Ch. Picard et D. Valérian (dir.), *Espaces et réseaux en Méditerranée : VIe-XVIIe siècle*, Paris, Bouchène, 2010, p. 127-165. Jérôme était visiblement originaire de Perpignan, où il aurait pu facilement avoir accès à des écrits d'Olivi avant son départ pour l'Orient.
35. Voir à présent, A. Le Huërou, S. Piron, « Une prière attribuée à Conrad d'Offida », *Oliviana*, 6, 2020, [en ligne] <https://journals.openedition.org/oliviana/943>
36. S. Piron, « Chronologie des écrits de Pierre de Jean Olivi », *Oliviana*, 6, 2020 [en ligne] <https://journals.openedition.org/oliviana/1035> § 11.
37. P. J. Olivi, *Lectura super Mattheum*, « A viro valde spirituali audivi revelatum esse quod in angelo sexti signaculi cum quibusdam consociis suis de illo implebitur istud, ut sicut est conformis Christo in passione, sic sit in resurrectione. Et ut discipuli illius temporis qui fere in errorem ducentur de celis habeant instructorem et comfortatorem sicut apostoli habuerunt Christum resurgentem », cité par David Burr, « Olivi, Apocalyptic Expectation, and Visionary Experience », *Traditio*, 41, 1985, p. 275.
38. P. J. Olivi, *Lectura super Apocalipsim*, Warren Lewis (ed), Saint Bonaventure NY, Franciscan Institute, 2014, p. 339 : « Audivi etiam a viro spirituali valde fide digno et Fratri Leoni confessori et socio Beato Francisci valde familiari quoddam huic scripture consonum, quod nec assero nec scio nec censeo asserendum, scilicet quod tam per verba Fratris Leonis quam per propriam revelationem sibi factam, perceperat Franciscum in illa pressura temptationis Babilonice in qua eius status et Regula quasi instar Christi crucifigetur, resurget gloriosus... ».

39. *Verba fratris Conradi*, § 2, éd. Paul Sabatier, *Opusculs de Critique Historique*, I, Paris, Fischbacher, 1903 : « Beatus Conradus audivit a fr. Leone socio sancti Francisci quod nihil erat illud quod factum fuerat per beatum Franciscum ad comparationem futuri negotii quod fiet. Ita quod beatus Conradus interrogavit eum quando hoc erit. 2. At ille respondit quod erit tempore magnarum tribulationum illarum, sed quod fuerit non dicebat, sed aliqui opinati sunt quod deberet apparere in mundo corporaliter propter quaestiones et tribulationes quae orientur terribiles. »
40. Rossini, *Historia*, p. 232 : « Fratres Iohannes de Parma et Petrus Iohannis eum in tanta habebant reverentia, ut eum loquentem magis audire desiderarent quam, eo presente, loqui ».
41. Toute la laude s'interroge sur les actes de nouveau pape, placé au « au moment de l'épreuve » qui montrera de quelle étoffe il est fait. Le texte a nécessairement été écrit dans les semaines qui précèdent le couronnement.
42. Clareno, *Epistole*, p. 285-286 : « Deus celestes homines Iohannem de Parma, Conradum de Offida, Petrum de Murrone, Petrum Iohannem clarificare miraculis voluit. »
43. Dans un cas au moins, le résultat de ces cours d'été ayant donné lieu à une production écrite, on peut affirmer qu'Olivi enseignait à Montpellier durant l'été 1280. Cf. « Chronologie des écrits de Pierre de Jean Olivi. Deuxième partie : après l'été 1279 », <https://journals.openedition.org/oliviana/1050>, § 16.
44. *Epistole*, p. 538 : « in littera ministri generalis super tunc temporis michi missa, sub certis condicionibus michi conceditur licentia vos visitatorie adheundi et inter alia consulitur, quod nisi per vos constaret expresse quod absque impedimento vel prohibicione aliqua possem libere vos videre, non esset meum iter expediens aut consolatorium michi vel vobis ».
45. *Ibid.*, p. 538-539 : « semper tamen vestris et aliis dixi, quod paratus eram personaliter vos adire, quandocumque michi hoc simpliciter mandaretis vel insinualetis. »
46. *Ibid.*, p. 539 : « Nam et michi a fide digno aliquo dictum fuit, quod etiam dominus pater vester timuerat vos inbeguiri seu ut proprius loquar in divinis infatuari per eloquia oris mei ».
47. P. J. Olivi, *Traité des contrats*, éd. S. Piron, Paris, Belles-Lettres, 2012, p. 270, voir aussi p. 38.
48. *Ibid.*, p. 212 : « in quibusdam terris inter mercatores sepe contingit ».
49. Clareno, *Historia*, p. 219 : « Ecclesia et summus pontifex tamquam rem non solum inconvenientem, sed ut damnosam et in apostasiam deducentem, et nec sub potentia cadentem, ac per hoc nec possibilem, numquam esset factur. »
50. Voir en particulier la question 14, dans *Quaestiones de Romano pontifice*, ed. Marco Bartoli, Grottaferrata, 2002.
51. Les collections *Intentio regulae*, *Verba sancti Francisci* ou le *Speculum perfectionis minor* semblent avoir été mises en circulation dans les années 1270.
52. « Chronologie des écrits. Première partie », § 24 et 48.
53. *Historia*, p. 219 : « [...] ut schismaticos, abscissis habitibus, segregatos a fratribus in quibusdam eremitoriis recluserunt. »
54. *Ibid.*, p. 221 : « velut heretici et ordinis destructores carceri manciparentur perpetuo. »
55. *Chronica fratris Nicolai Glassberger*, in *Analecta franciscana*, 2, 1887, p. 89 : « Item mandavit capitulum generale quod carceres fortes et multiplices habeantur ». Même s'il écrit sa chronique au début du XVI^e siècle, il est établi que Glassberger utilise fidèlement des sources authentiques.
56. A. Montefusco, « Repenser les Spirituels. L'identité dissidente entre réclusion, répression et auto-exclusion dans la tradition monastique et franciscaine », dans Elisa Brilli, Laura Fenelli, Gerhard Wolf (éd.), *Images and Words in Exile. Avignon and Italy during the First Half of the 14th Century*, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2015, p. 91-106.
57. *Historia*, p. 198-199, 217.
58. Clareno, *Epistole*, p. 80 : « Eisdem diebus, revolutis annis duobus, captus in Terra Nova cum sotiis et viliter carceratus, diebus plurimis ligatus et captivus sub indiscretorum hominum custodia in singulis villis cusotide tradebatur tanquam malefici custodiendi, donec Messanam venimus in sexta hora sexte ferie maioris, ubi post impropria, clamores, tumultus,

examinationes et minas cum hominibus damnandis in obscuro et fetido carcere inclusi diebus plurimus mansimus ».

59. *Ibid.*, p. 80-81 : « Per eosdem eiecti de insula in litore Calabrie tunc deserte fuimus, ubi quanta sustenuerimus melius puto tacere quam dicere, exceptis navigationibus, itinerationibus et fratrum insidiis in Cypro ultra mare, in Romania, a quibus frequenter detentus et captus plura quam dicere liceat sustinui ».

60. Robert E. Lerner, « The Prophetic Manuscripts of the Renaissance Magus Pierleone of Spoleto », dans G. L. Potestà éd., *Il profetismo gioachimita tra Quattrocento e Cinquecento*, Genova, 1991, p. 97-116 ; G. L. Potestà, « Dall'annuncio dell'anticristo all'attesa del pastore angelico. Gli scritti di Arnaldo di Villanova nel codice dell'Archivio generale dei Carmelitani », *Arxiu de textos catalans antics*, 13, 1994, p. 287-344.